

DE L'IMPOSSIBILITÉ DU SYSTÈME ASTRONOMIQUE DE COPERNIC ET DE NEWTON.

PAR L. S. MERCIER,

Membre de l'Institut national de France.

*L'algèbre est le précipité de la pensée humaine ; la vérité
n'est point dans des amplifications de trigonométrie ;
mendaces filii hominum in staterta.*

PARIS,

DENTU, Impr.-Lib.^{re}, quai des Augustins, n.º 173

1806.

AVANT-PROPOS.

ON est plus fort par sa seule pensée que par celle d'autrui. Il y a des noms qui mistifient l'univers, et qui nous empêchent de juger les choses par nous-mêmes. On dirait que des génies malins ont attaché à certaines syllabes une influence tantôt marquée au coin des plus honteuses erreurs, tantôt à celui des plus grandes calamités.

Le règne d'Aristote a obscurci l'entendement humain, et pendant plusieurs siècles; sous le nom d'Hippocrate, la médecine a tué plus d'hommes que l'épée de César. Il n'y a pas un coin en Europe où le nom de César ne soit attaché à une forteresse, à un château, à des mo-

*

ij

numens qu'il n'a jamais vus ni bâtis. Homère, avec ses dieux, a donné naissance à cette mythologie inexplicable, débris d'une ancienne cosmogonie qu'il n'entendait pas lui-même : il a répandu dans le monde ce polythéisme, qui ne tend qu'à voiler, défigurer le dogme le plus important pour le genre humain, l'existence d'un Dieu unique.

Son implacable Achille a fait marcher le bouillant Alexandre ; Alexandre a fait marcher les armées de César et celles de l'insensé Charles XII.

Son roman a fait naître cette foule de *traducteurs*, de *commentateurs*, d'*annotateurs*, qui ont voulu concentrer toute l'admiration des siècles sur un seul poëme. Semblables à ces mouches parasites qui vivent sur une plante résineuse, ces scolias-

tes n'ont vu dans le monde qu'Homère : à leur voix le pédantisme s'est assis jusqu'à nos jours , tantôt dans la chaire du professeur , tantôt dans le fauteuil de l'académicien. Un décidé helléniste , qui n'est pas un sot , est une espèce de phénomène.

Horace , Anacréon , Sapho , cadavres chargés de fleurs , ont chanté la débauche , et propagé jusqu'à nous les hymnes du libertinage . Ce que nous appelons *les beaux arts* , sont infectés de ces images licencieuses , émanées des mœurs corrompues des anciens peuples , et qui viennent grossir nos propres dérèglemens ; c'est le ciseau , c'est le pinceau , c'est l'esprit du paganisme

Le chaste Boileau traduit les stances infâmes de Sapho à une lesbienne ; puis il raffole de cette pièce antique et scandaleuse. Des imbécilles ont inséré ces vers coupables dans la *Rhétorique des dames et des demoiselles*.

qui travaillent incessamment pour orner ou parer nos palais et nos demeures. Ai-je tort de dire qu'il y a des noms qui influent trop puissamment sur nos esprits ?

Le mistificateur Newton n'obtiendra pas la longue renommée d'un Homère : si le soleil , sous son manteau de gloire , n'est plus qu'un gros charbon , le trône où ce géomètre s'est assis craque et chancelle. Un *David-Pygmée* a pu lancer la pierre de sa fronde au front superbe de ce *Goliath* ! Tout l'échafaudage de son système n'est fondé que sur une abstraction.

Mais renommée sur parole ; c'est la plus incontestable de toutes , car elle est fantastique ; moins on comprend , alors plus on admire. Étudiez un peu le *Système* , et vous ne tarderez pas à être détrompé ; il

v
suffit de l'entendre pour n'être plus dupe.

Qui a jeté le premier parmi nous le *Système*, ce grotesque enfant de l'imagination humaine ? Hélas ! ce fut Voltaire. Il nous rapporta de son voyage d'Angleterre vers 1736, deux noms nouveaux et deux mauvais prestiges, la doctrine de Locke et l'attraction de Newton. Locke est bien le plus mauvais métaphysicien que je connaisse, si toutefois il en méritait le titre. Locke a corrompu les sources de la morale ; il a matérialisé l'homme ; il a engendré le triste Condillac ; Condillac a engendré la *fameuse poupée*¹, et la *poupée* accoucha des idéologues de nos jours, qui ont placé l'amour du beau, le sentiment du juste et de l'injuste, le sentiment adorateur, la conscience, le

¹ La statue de Condillac, chef-d'œuvre de ridicule.

remords , où ? Sur des fibres plus ou moins titillées. Ainsi , la sagesse de Socrate , la vertu de Caton , la continence de Scipion , la piété de Fénelon , la charité active de Vincent-de - Paule émanent de l'homme , comme le *son part des cordes* plus ou moins tendues d'un violon ; point d'idées innées chez l'homme ; et c'est un catéchisme qui m'apprendra qu'il y a un Dieu ! Non.

Dans tous les petits soupers , Newton , d'après Voltaire , fut déclaré vainqueur de Descartes ; l'attraction ne déplut point aux femmes , elles s'accommodèrent assez de la chimère attirante ; nos astronomes , comme vous le pensez bien , ne dissuadèrent personne à cet égard , et le jour d'une éclipse devint presque semblable à la représentation d'un nouvel opéra. On con-

naît la réponse de ce fat qui , arrivant trop tard à l'Observatoire , tira sa montre et dit : *Rien de plus honnête que M. de Cassini ; il voudra bien recommencer pour nous.* C'était bien le reflet des connaissances astronomiques du monde des salons.

Depuis cette époque , les géomètres marchèrent pour ainsi dire avec dédain sur les autres sciences ; ils s'estimèrent aussi grands que la hauteur des cieux qu'ils observaient et semblaient parcourir ; ils se placèrent sans façon , à l'*instar* du soleil , au centre de toutes les connaissances humaines ; ils s'arrogèrent le droit de tout juger et de tout mesurer ; l'un d'eux se mit à calculer de combien de grains de poussière serait formé notre globe en le supposant réduit en poudre ; enfin , les géomètres se logèrent par-tout ,

même à l'Académie française ; et , par représailles , les poètes eux-mêmes se frottèrent d'un peu d'algèbre. Les dissertations de d'Alembert sur la poésie , sur l'imagination , sur la suprématie voltérienne , sur le barbare anglais Shakespear , sont à mourir de rire ; et les disputes de Maupertuis et de Voltaire à la cour de Berlin , feraient de nos jours le sujet d'une excellente comédie.

Les mathématiques méritent moins de ménagement que les autres sciences ; pourquoi ? Parce qu'elles affectent de s'appeler les sciences exactes et triomphantes. La critique s'oppose à ce triomphe ; car les hypothèses sont le produit de tous ces vains calculs entés eux-mêmes sur des hypothèses , et le cercle vicieux est palpable ¹.

¹ Voltaire cet apôtre du newtonianisme , s'est cru

Newton lui-même s'est repenti de la bâtisse de son étrange système ; ce qui le prouve , c'est qu'il en a fait un autre dans son *Optique* : qui le croirait ? sa seconde théorie a été condamnée par ses propres admirateurs. Comment ont-ils eu le rare courage ou l'obstination de ne point rejeter la première ?

Quand vous n'apercevrez point la vérité d'une proposition géométrique aussi distinctement et aussi obligé pour sa propre gloire de chanter la palinodie. D'abord champion du philosophe anglais , il le traita ensuite dans sa *Pucelle* , plus mal que Descartes.

« Ces cieux divers , ces globes lumineux
 « Que fait tourner René le songe creux ,
 « Dans un amas de subtile poussière,
 « Beaux tourbillons que l'on ne prouve guère ;
 « Et que Newton , rêveur bien plus fameux ,
 « Fait tournoyer sans boussole et sans guide
 « Autour de rien , tout au travers du vide. »

C'est encore une autorité , et pour bien des gens , que celle de Voltaire ; c'est aussi pour eux que je ne la néglige point.

x

pleinement que vous concevez la vérité de l'axiome *le tout est plus grand que la partie*, vous devez la tenir pour suspecte. Or l'astronomie est incertaine dans son ensemble.

On ne peut, on ne doit faire cas des mathématiques que quand elles passent de l'inaction orgueilleuse de la théorie à la pratique connue ou usuelle : mais pour cette géométrie idéale, outre l'incertitude de ses principes, elle a un autre défaut essentiel ; elle y joint l'inutilité de ses vagues et trompeuses recherches ; et comme elle fait encore la superbe dans son indigence, nous la laisserons s'isoler dans les abîmes, où elle célébrera ses triomphes imaginaires.

Transcendants ! cédez le pas à ceux qui étudient les lois physi-

ques , les seules vraies , les seules immuables , les seules satisfaisantes , les seules palpables ; tandis qu'il est très-permis de mettre en problème l'assertion de certaines connaissances géométriques. La certitude consiste dans un point indivisible : elle n'est susceptible d'aucun accroissement , et n'admet point des degrés inférieurs les uns aux autres. Mais Newton était-il né malin ? Il a proscrit , tout haut , s'entend , toute hypothèse et toute conjecture , quoique , tout bas , il n'ait fait peut-être que cela dans tout ce qu'il s'est permis de raisonnemens philosophiques : c'est la réflexion que se permet à son tour l'ingénieux auteur du *Clavecin pour les yeux*.

Avant de raisonner , et sur-tout de prononcer avec quelque confiance sur les qualités générales du

monde physique, il serait sans doute essentiel d'avoir mesuré avec exactitude la grandeur du globe, apprécié le volume des tourbillons (si tourbillons il y a); d'avoir calculé le mouvement des sphères, combiné l'action des principes élémentaires, pénétré la force des ressorts qui agissent, étudié les rapports secrets des êtres qu'il contient, et parcouru l'étendue des limites qui le bornent. O vous qui, avec l'*instrument* que vous prenez toujours pour la *science*, prétendez démêler les profonds mystères de la nature, avez-vous porté seulement vos premiers pas dans son sanctuaire? Le monde, ce grand tout qui vous occupe, et que vos faibles yeux ne font qu'entrevoir dans la plus petite de ses parties, n'est point assujéti à vos systèmes, puisqu'il n'est pas même

soumis à votre examen. S'il nage dans le *vide infini*, comment osez-vous déterminer quelle est sa position ? L'immensité qui l'environne ne pouvant être le résultat de plusieurs points sensibles, n'est-il pas manifeste qu'aucune de ses parties ne doit être estimée, ni la droite ni la gauche ? Ainsi la surface du monde et sa circonférence sont réellement exemptes de toutes relations extérieures.

Mécanique céleste ! ô magnifique nain,
Connais-tu la serrure et la clef et la main ?

On a dit que les mathématiques

Comment ! Dieu ne serait plus au milieu du monde, que le contemplateur bienveillant de toutes les merveilles qui s'opéreraient sans le concours de sa puissance conservatrice et de sa volonté directrice ; mais seulement par la vertu de la baguette impérieuse des géomètres !

Cependant nous ne cessons de dire aux géomètres : Vous pensez suivre infailliblement la piste de la vérité, et vous ignorez le *point* d'où vous êtes

formaient les bons logiciens ; comme on a dit que le *génie* de la guerre était le plus élevé, le plus vaste de tous les *génies* ; double erreur que nous prendrons soin de combattre ailleurs. Un géomètre , après avoir lu Zaire. — Eh bien , dit-il , qu'est-ce que cela prouve ? — Qu'il y a dans le cœur humain un tout autre uni-

partis ; vous laissez derrière vous des ténèbres affreuses.

Connaissez-vous bien la nature intime des corps ? Car quelle matière reste encore plus environnée d'obscurités profondes. En embrassant les idées de l'infini , ne les prenez-vous pas pour des idées de pure supposition , sans réalité , dont vous ne vous servez que pour arriver à des solutions que vous abandonnez le lendemain , et qui ressemblent à ces échafaudages que l'on démonte aussitôt que l'édifice paraît construit.

La nature est pour nous un problème mystérieux. Toutes les hypothèses des géomètres et des astronomes sont , à cet égard , aussi éloignées les unes des autres que le ciel l'est de la terre ; c'est que la machine de l'univers fait jouer des ressorts qui nous sont inconnus. Ainsi l'a voulu le souverain moteur : *Tradidit mundum , etc.*

vers à sonder plus profond que le
vôtre, et qu'il y a aussi une géomé-
trie plus vaste que celle de l'*infini* ;
elle se trouve entre ces deux hémis-
tiques de la tragédie muette pour
vous : *Que sous une autre loi... Zaire vous pleurez !*

La sphère des moralités sentimentales est éclairée par un soleil dont les phases sont inconnues à nos calculateurs.

Nous avons proposé le sujet d'un prix : *Si l'on ne pourrait pas parvenir à rendre les mathématiques raisonnables ; ou des moyens à employer pour donner de la logique aux mathématiciens ?* On l'a rejeté ainsi que cette question : *Quel est le véritable caractère de la bonté dans l'homme public ?* C'est un des cha-

grins de ma vie d'avoir vu écarter cette dernière, et par l'Institut même.

Quand Galilée, les genoux en terre et les mains sur les saints évangiles, abjurait comme une absurde hérésie le système qui dit que la terre tourne chaque jour sur son axe, et qu'ensuite elle fait sa révolution autour du soleil, il rentrait à son insçu dans la droite raison et dans la saine physique, dans la vérité éternelle des choses; quand ensuite, en se relevant, les yeux fixés vers la terre, il dit en la frappant du pied: Cependant elle remue, *è pur si move*. Eh! sans doute, elle remue ou elle se meut, cher Galilée, c'est-à-dire, qu'elle tourne majestueusement sur son centre, soumise qu'elle est à un balancement journalier, unique cause du flux et du reflux: voilà le bon système, car c'est le mien. Pour cette

fois , les cardinaux inquisiteurs avaient raison , mais sans en avoir pour cela plus de philosophie , ni plus d'humanité.

J'ai grand peur que le docteur *Herschel*, souverainement atteint et convaincu d'impiété astronomique pour avoir si bien soutenu l'avis *que le soleil était un corps charbonneux* ne soit bien et dûment condamné en chaire académique. Quoi qu'il en arrive , *la belle lanterne de notre monde* n'en sera pas moins allumée régulièrement par le père des *mondes*. Mais voilà donc le soleil réduit à sa juste valeur : c'est que le tems met toute chose à sa véritable place ; on a beau être prôné, hissé bien haut, éclatant de splendeur, ce qui nous environne n'est pas nous : sous ses beaux pavillons , sous ses rideaux d'opale de pourpre et d'azur, sous

**

les jets radieux de son étincelante atmosphère, le soleil ! il est nud, froid, opaque, peut-être gelé ; mais cet astre dévoilé ne tombera point pour cela dans le mépris, il sera encore le *flambeau*, le *vervère* de la maison ; il ne tournera point autour de la terre ni dessous la terre ; il aura son mouvement particulier dans les cieux, analogue à ses fonctions journalières, et cela nous apprendra dans la suite à regarder plus attentivement au-dessus de nos têtes et très-peu dans le grimoire algébrique.

Tous les soleils doivent s'éteindre, se glacer, et livrer la création entière à l'horreur des ténèbres, et dans cet empire muet et désolé, la dissolution et la stagnation universelle ouvriront un jour l'inévitable tombeau de la nature ; plus de vie, plus de beauté ; un hiver, une nuit éternelle

auront reçu le dernier soupir de tous les êtres vivans ; la mort aura perdu son nom , car tout sera mort.

Cette idée n'est pas très-riante ; elle appartient toute entière à Newton ; il traitait ainsi les *œuvres de Dieu* , et faisait de l'univers une vieille charpente qui tombera en ruines , mangée chaque jour par les vers ; c'est d'après les lois du *mouvement* , du *frottement* , qu'il tenait ce langage ; les lois du mouvement , à son dire , font tout et renferment en elles-mêmes *les causes finales*. Ici Newton sèchement géomètre , blasphémait sans le savoir ; et c'est ce qui arrive et arrivera à tous ces analystes qui , privés des connaissances réelles sur les diamètres , les volumes , les distances , les densités et les masses des corps célestes , ont des *formules de mort* comme pour éloigner sans

cesse la vie du corps de l'univers; et cette géométrie irréductible à la démonstration comme à la pratique, est bien au-dessous du travail modeste du simple et bon mécanicien, qui ne veut monter ni remonter la grande horloge des cieux.

Voulez-vous vous dessécher la tête, le cœur, l'esprit et l'imagination, atténuer en vous la faculté de combiner les idées morales et politiques, plongez-vous dans les mathématiques; alors vous voudrez toucher à tout, et tout vous échappera.

Autant les mathématiques sont utiles quand elles s'appliquent à des *constructions* ou *machines* qui servent l'humanité, autant elles sont folles, téméraires, quand elles se disent *transcendantes*; elles prennent subitement un ton dogmatique et se réfugient dans des

obscurités que l'on pourrait comparer aux ténèbres de la théologie scolastique ; car il y a une théologie naturelle digne d'être cultivée par l'homme : d'ailleurs, les principes les plus généraux des mathématiciens ne peuvent être fondés que sur des idées flottantes et incertaines, puisqu'un objet dont nous ne connaissons point la nature ne peut servir de base à un raisonnement certain et infaillible.

Si les newtoniens fondent leurs calculs d'après l'attraction, et l'attraction d'après leurs calculs, jugez s'ils ont quelque notion sûre tant sur la *grandeur* en général que sur les *nombres*, le *mouvement* et le *tems* ¹.

¹ On a dit que la géométrie transcendante était la métaphysique des mathématiques ; voici qu'un homme profond affirme que la géométrie des lignes droites est la véritable géométrie transcendante ;

Maupertuis en qualité de mathématicien voulut *algébriquement*

puisque'elle est la génératrice de la géométrie des courbes ; je citerai de lui ses paroles véritablement remarquables.

On n'y a pas répondu , que je sache ; car le secret est de faire la sourde oreille et d'appeler tous ceux qui ne s'humilient pas des hommes obscurs.

« Cette géométrie des lignes droites est plus centrale , plus interne , et plus réellement cachée à nos connaissances que la géométrie des courbes , puisqu'elle n'agit que dans le cercle ou l'enveloppe des choses , tandis que la géométrie des courbes n'agit qu'à leur surface , et n'en compose que la circonférence et le périmètre.

Mais les géomètres , en entrant ainsi dans les courbes ou dans le cercle , sans connaître la géométrie transcendante des lignes droites dont elles dérivent , y entrent comme des usurpateurs et des despotes. Ils s'y emparent d'un bien (ou de ces lignes droites) , dont ils ne connaissent pas la valeur ; ils lui en assignent une , ou ils admettent celle que l'on leur donne , et , en se livrant ainsi à l'arbitraire , ils font , comme les conquérans barbares , qui gaspillent les trésors qui leur tombent sous la main , et ne savent pas les employer à leur véritable usage. Enfin , ils entrent dans le temple scientifique de la nature , non pas par la porte , mais par la fenêtre , comme des voleurs , qui ensuite font la loi à tous ceux qui n'ont ni la force , ni l'adresse de se défendre.

prouver l'existence de Dieu , et il y eut par suite une médecine ma-

La géométrie des lignes droites est si transcendante , qu'il faut remonter jusqu'à l'unité universelle , pour en découvrir l'origine.

Nous voyons tous les jours que les mathématiciens s'efforcent d'appliquer leur superbe science à toutes les autres sciences , qui n'en sont , pour ainsi dire , que des parties telles que les mathématiques mixtes , la physique , l'astronomie , la mécanique , la dynamique , l'hydrostatique , etc. ; quelques uns même ont voulu en faire l'application à la médecine , aux probabilités , au hasard , etc.

Que nous prouvent-ils par là ? qu'il y a réellement une mathématique et une arithmétique universelles , qui accompagnent toutes les lois et toutes les opérations des êtres ; mais qu'ils ne peuvent arriver à ce haut terme , parce que chacune de ces diverses sciences est une action ou une production vive , et qu'ils ne marchent que par les connaissances spéculatives-générales des principes universels , si toutefois il n'est pas encore plus vrai qu'ils ne marchent que par l'extérieur et la surface de ces principes , comme nous l'avons déjà vu.

Ce ne serait pas même assez pour connaître les différentes lois des êtres , de connaître , en grand , les principes généraux de la nature , il faudrait savoir , en outre , les voies particulières , par lesquelles ces principes généraux opèrent et se modifient dans leurs diverses opérations naturelles.

thématique, mécanique : voilà où nous a conduit cette attraction (ce

Mais indépendamment de ce qu'il faudrait posséder ces principes généraux eux-mêmes, il faudrait encore les suivre dans leurs diverses progressions, et dans leurs divers caractères, et ne pas vouloir subordonner ces principes généraux à une seule forme, que nous ne pouvons même leur faire atteindre alors que par des tâtonnemens et des approximations, et qui ne peuvent rendre autre chose à l'homme, dès qu'il ne sait pas les suivre dans leur esprit de vie partiel. C'est comme si l'on voulait diriger, composer et expliquer les différens sucs des plantes, par la seule connaissance générale de l'eau élémentaire, et par les manipulations de notre industrie, à quelque degré que l'analyse chimique nous fît arriver dans la science de cet élément. Aussi, disent-ils que l'application de la géométrie est plus difficile que la géométrie même.

Quoique les mathématiciens soient peu disposés à croire ce que je vais leur dire, il n'en est pas moins vrai que, pour sortir de l'embarras où ils se trouvent, il faudrait qu'ils en vinssent à *nombrer* les valeurs intégrales des choses, au lieu de *compter*, seulement leurs dimensions et leurs propriétés externes; ce qui est dans le vrai leur occupation universelle, et c'est parce qu'ils se tiennent bien loin de cette espèce de numération (tout en calculant jour et nuit comme il le font), qu'il sont obligés de se retourner de tant de manières, et de revenir

Dieu occulte) que Maupertuis appe-

pu à des suppositions , ou à de véritables destructions.

Ainsi , l'obstacle réel qui s'oppose à leurs progrès et à leurs succès dans ce genre , tient à ce qu'en effet ils ne possèdent pas les principes généraux et fondamentaux des mathématiques et du calcul ; ils ont observé les lois externes , écrites sur les surfaces des corps , sur les effets ostensibles du mouvement , sur la marche extérieure de la numération ; ils ont ramassé tous ces faits qui sont vrais , mais qui ne sont que des résultats , et ils en ont fait des principes.

Or , quoique ce soient effectivement des principes , ce ne sont cependant que des principes secondaires , en comparaison des lois fondamentales et actives des choses.

Quand , ensuite , ils ont voulu entrer dans le sanctuaire des diverses parties de la nature , et qu'ils ont voulu le pénétrer , l'évaluer , le gouverner avec ces principes secondaires , ils ne pouvaient remplir qu'imparfaitement leur objet , puisqu'ils ne se présentaient à cette entreprise qu'avec des moyens inférieurs et insuffisants.

Tel est l'état fragile et précaire des mathématiques usuelles. On peut se confirmer dans cette opinion , en voyant combien elles se tiennent universellement à la surface des choses : car , c'est une loi irréfragable et sans réplique , que l'on ne peut ouvrir que les espèces de trésors dont on a la clef , et malgré les efforts continuels et nombreux que font

lait lui-même un *monstre métaphysique*¹.

Le *Système* règne en Europe !
Mais n'a-t-on pas vu naguère l'astrologie judiciaire lever audacieu-

les mathématiciens pour percer plus avant , il est clair que cela leur est interdit.

(*De l'esprit des choses.*)

¹ Les géomètres ont aussi leur folie ; Maupertuis se fit peindre en lapon , la main posée sur le globe terrestre comme le pétrissant en forme nouvelle ; il prit le surnom d'*applatisseur de la terre* ; Voltaire qui dans la suite devait tant se moquer de lui , fit un *quatrain* en son honneur ; après cela savans et belles, croyez aux madrigaux.

Et nous ! nous croyons encore aux louanges exagérées et données à des opérations douteuses pour le moins , et que rien ne nécessitait , sur-tout dans les circonstances ; j'ai peur aujourd'hui qu'avec l'introduction trop subite des nouveaux poids et mesures dans le commerce , le jour ne soit venu pour les mathématiciens , d'avoir troublé à leur tour le repos habituel de leurs chers contemporains. Une génération aurait suffi , je pense , pour disposer progressivement tous les esprits à une adoption qui n'aurait point eu l'air de la contrainte , et que des moyens ingénieux auraient amenée , selon moi , comme par enchantement ; au reste je puis me tromper en ceci , et je la souhaite bien sincèrement.

sement son front imposteur et répandre ses mensonges dans tous les lieux? Que de pompeuses extravagances obtinrent les suffrages de philosophes distingués ! Que de merveilles ridicules surprirent la crédulité des peuples ! L'astronomie moderne se flatte-t-elle de résister aux épreuves que les découvertes, les philosophes à naître, et le tems lui préparent? L'astrologie fut pros-
crite; sans doute elle s'était étouffée elle-même sous le poids de ses talismans; mais des yeux perçans ont eu l'adresse d'y entrevoir quelques vérités; et voici que le *somnambulisme* et le *galvanisme* nous rapprochent insensiblement de Paracelse qui donne à l'homme deux corps, l'un physique et élémentaire, l'autre invisible et céleste; ce corps astral est le *génie* de l'homme; il

voit, il parle, il agit, quand l'autre est nul ou assoupi. Paracelse connaissait mieux les profondeurs de la nature et la sagesse divine que l'archange Newton.

Le système de Descartes ¹ a été, dans son origine, et pendant vingt, trente et quarante ans, rejeté, critiqué, moqué, bafoué, sifflé; il n'en était pas pour cela plus mauvais qu'un autre.

Il est de fait, et l'on a remarqué de tout tems à Cadix, que tant que l'eau remonte, l'ame n'abandonne point un mourant. Les physiciens ont trop négligé de suivre et d'expliquer cet important phénomène; mais il n'y a point là de place à des

¹ Je n'ai point voulu comme législateur qu'on lui décernât les honneurs de l'apothéose, car c'eût été bientôt une procession de châsses; les ossemens des morts, tous à la terre, et sans distinction; honorez le nom, gravez le nom; rien de plus.

équations algébriques ; il aurait fallu parler net ; pour cela , il faut un langage que chacun puisse entendre.

Quel est le système qui a subjugué sans réplique notre entendement ? Je ne le connais pas. Un instinct secret ne nous dit-il pas que telle science n'est pas bien nette, et que tel docteur prodigue plus de mots que de vérités. Combien de fois l'orgueil et le ton des savans n'ont-ils pas rencontré le rire ingénu de l'ignorance qui ne pouvait se rendre compte à elle-même de ce rire involontaire et profond. L'ignorant décomposait sur-le-champ la témérité des prononcés scientifiques. par un *cela ne se peut pas* ; voix intérieure à laquelle il était forcé d'obéir¹.

¹ Quand je veux me prouver à moi-même que la terre ne tourne pas sur elle-même d'occident en

Et nous qui étudions, nous rentrons assez souvent dans l'igno-

orient, que cette rotation est inadmissible, j'appelle la physique à mon secours et je me dis : quelque étendue qu'il ait, notre globe, pour parvenir à ces *antipodes*, il faut passer par l'un des côtés ; alors, il semble que là la ligne d'à-plomb perd sa loi reconnue ; et cependant s'agit-il de bâtir sur la colline d'une montagne, on ne considère pas le degré de pente, ni le centre de gravitation de la terre pour élever le bâtiment ; la ligne d'à-plomb sert de guide à l'architecte, comme la boussole au navigateur.

J'aime les faits physiques, ils m'instruisent mieux que tout le reste. Voici un corps grave, de fer ou de plomb, qui tombe de quarante pieds de haut ; ce corps si la terre tourne avec son atmosphère sur elle-même avec la vitesse qu'on lui attribue, doit décrire dans le temps de deux secondes une ligne transversale et presque horizontale. Cependant ce corps qui va tomber dans la boue forme un trou parfaitement perpendiculaire, tandis que ce trou se trouve *oblique* lorsqu'il est formé par la chute d'un corps qui tombe du mât d'un navire en mouvement, mouvement sans comparaison bien moindre que celui qu'on suppose à la terre ? Que d'autres preuves éversives de l'opinion dominante ?

Quand je veux réjouir mon imagination aux dépens du *Système*, je perce le globe de haut en bas ; je jette dans l'ouverture le Mont-Athos. Par les lois newtoniennes, il doit rester là au centre, cela est

rance, et par où ? Par le chemin même de la science.

Si l'on examinait mieux le gros des hommes, l'on verrait qu'ils laissent plutôt passer certaines opinions qu'ils ne les adoptent; qu'en général telle doctrine qu'ils ne contrarient point ouvertement, ils sont très-loin pour cela de l'approuver. Tous les almanachs sont absolument sur la même ligne aux yeux de la multitude; et Lalande, pour elle, n'est pas autre que Mathieu Lansberg. Il y a beaucoup de bon sens dans ce refus d'entrer dans des matières si élevées, et qui touchent au firmament. L'esprit craint confusément

incontestable. Je perce le Mont-Athos de la même manière, j'y jette une boule de joueur; elle s'arrête de par les mêmes lois, au centre de la boule; je perce la boule et j'y jette un petit pois, le voilà bien installé le régulateur et dépositaire de toute la force attractive de la terre.

d'être écrasé sous ce poids de grandeur, de sagesse inconnue et de magnificence visible.

Je crois cependant que si l'on demandait à chaque homme, en particulier, ses idées sur le soleil, et qu'il voulût les écrire, on serait émerveillé de plusieurs définitions, et qu'il en naîtrait quelque aperçu que le vrai philosophe ne dédaignerait peut-être pas.

Or, vous, majestueuses planètes visibles et invisibles qu'on représentait comme de grosses toupies, impitoyablement fouettées par le soleil, et pendant l'éternité soumises à sa masse despotique, je viens aujourd'hui pour vous affranchir de cette rotation servile, pénible et dégradante !

Et toi terre ! qu'on faisait vagabonder perpétuellement autour du soleil, en faisant plus de six cent

millions de lieues ; sans compter neuf mille par jour, sur toi-même, j'arrête aujourd'hui ta course inutile et folle ; je te remets en *plein repos*, ainsi que Dieu t'a faite ; tu tourneras sur ton centre d'une manière insensible, et tu auras seulement deux balancemens d'ascension et d'inclinaison du nord au midi, chaque jour naturel ; le flux et le reflux de l'Océan sera occasioné par ton mouvement d'oscillation ; voilà le secret découvert ; voilà le véritable mécanisme tant cherché ; la lune n'y fait rien.

Toi lune ! sois toujours capricieuse pour désespérer les calculateurs et leur prouver l'inanité de leurs chiffres : mais ta lumière te sera propre ; tu ne la recevras point désormais du soleil ; sois fière de mon équité ; quand tu t'éclipses, je le dirai à tous,

c'est qu'il est bien reconnu qu'une faible lumière s'éteint dans une très-grande.

Et toi soleil ! dont on faisait un enfer (quelques théologiens sur-tout qui, par pure économie, y plaçaient les ames damnées) ! toi que le poète Buffon disait brûler d'un *feu de forge* ; toi qu'on appelait l'antrophage des mondes, l'ogre de l'univers, tandis que tu n'es qu'un globe innocent, couronné de rayons magiques ou phosphoriques ; comme je ne veux pas que tu te consumes, car je hais toute destruction, je te retire absolument toute flamme, toute chaleur ; tu ne feras plus (plateau électrique) que presser la matière lumineuse, ame de la nature.

Vous, innombrables étoiles ! vous pensez bien qu'on ne peut pas vous arranger avec le système d'attrac-

tion, avec la disparition subite de plusieurs d'entre vous, avec la variation infinie des comètes courrières; il faudrait être au milieu du bal pour avoir une idée de la contredanse, quand il survient dans votre armée de corps célestes, des *effets* qui déconcertent tous les observateurs de bonne foi, les astronomes de profession ne nous en disent rien; c'est un secret d'état; ils nous cachent bien des choses! Oh! s'ils voulaient un jour être sincères; mais quoi, tout le système filerait en purs météores.

Etoiles! l'Eternel vous a semées dans les cieux comme les fleurs dans un parterre, pour rejouir nos regards, et pour nous avertir de sa toute puissance; rien ne lui coûte; sa magnificence est sans bornes. *Ego sum qui sum.*

Pourquoi Dieu n'aurait-il pas créé

cès astres uniquement pour la vue de l'homme, sa créature de choix et de prédilection ! Et figurez-vous une forêt chargée d'arbres verds et pleins de vie ; notre univers à nous, ce qu'on appelle la voûte du firmament, la calotte des cieux, n'est qu'une feuille de l'un des arbres de cette forêt immense. Que dis-je, tout le monde visible et dans toute son étendue n'est encore que le côté ou le revers d'une de ces feuilles ! *Ex invisibilibus visibilia ; ex visibilibus invisibilia.*

Creavit angelos in cælo, vermiculos in terrâ : nec major in illis, nec minor in istis.

Je dois dire présentement à mes lecteurs ce qui m'a déterminé à publier cet écrit. Dans un *cours de littérature*¹ fait au *Lycée républicain*,

¹ Ce cours de littérature est composé de trente-

dans les années 1797 et 1798 , je laissai transpirer quelques-unes de mes opinions sur le *système* ; le lendemain tous les journaux sonnèrent le tocsin ; on eût dit que j'avais mis le feu aux quatre coins de la grande cité dont j'ai osé faire le *tableau* ; mais les épithètes injurieuses n'alarment que les esprits faibles : je me devais à moi-même et à la société qui m'a toujours écouté avec la plus honorable attention , de lui prouver que ce n'était pas légèrement , ni au hasard , ni par singularité que je m'étais expliqué ainsi , et que j'avais fait préalablement quelques études à cet égard : c'est parce que je crois en Dieu que je ne crois pas à Newton.

deux discours assez variés ; je le livrerai peut-être à l'impression. Il renferme les moyens de guérir les littérateurs français , des misérables préjugés dont ils sont criblés. Mais quoi ! ils redoutent la guérison !

On dit quelquefois : Cet auteur n'écrit que par amour de la célébrité, et pourquoi pas par amour de la vérité ; ce sentiment là n'est-il pas naturel à l'homme : pourquoi lui disputer cette vertu, ce serait bientôt la lui ravir ; c'est la science elle-même qui m'a guéri des erreurs de la science. Obligé de la consulter, et comparant sans cesse ses résultats contradictoires avec les manifestations simples et universelles qui s'élevaient en moi, je me suis dit : Les géomètres transcendants, les newton, les secrétaires de Dieu, m'ont abusé.

Le temps était donc venu d'écarter, autant que possible, la science artificielle, de renverser le philosophisme des abstractions des figures et des nombres, pour faire place aux principes physiques et de la

Vérité; et l'époque n'est pas trop éloignée où il semblera aussi ridicule qu'inconcevable qu'il ait fallu tant d'efforts pour ruiner la chimère du romancier Newton. *Nec mihi, si aliter sentias, molestum.*

A Paris, le 15 Brumaire an XIV.
(5 Novembre, 1805.)
